



Etty Hillesum : l'Amour comme « seule solution »

Un compte-rendu de Mathieu Lavigne

Tant en Europe qu'au Québec, il y a depuis quelques années un véritable engouement pour la figure d'Etty Hillesum. Le 16 septembre 2009, le Centre culturel chrétien de Montréal avait la chance de recevoir la théologienne Alexandra Pleshoyano, professeure à l'Université de Sherbrooke et spécialiste de la pensée de cette jeune mystique juive. Madame Pleshoyano présenta une conférence ayant pour titre *Etty Hillesum : l'Amour comme « seule solution »*, sujet sur lequel portait sa thèse de doctorat¹. Après avoir tracé une brève biographie, nous reviendrons sur le cheminement spirituel d'Etty Hillesum à partir des principaux thèmes développés lors de cette soirée.

Éléments biographiques et contexte historique

Esther (Etty) Hillesum est née le 15 janvier 1914 à Middelburg, aux Pays-Bas. Elle est issue d'une famille non pratiquante qui n'avait pas complètement rompu avec la tradition juive. L'adolescence d'Etty est traversée par des tensions familiales importantes, ses parents, de tempéraments opposés, se disputant continuellement. Entre 1932 et 1937, elle partage plusieurs logements avec ses deux frères ou avec des étudiants et fréquente un milieu de jeunes émancipés « de gauche ». En 1939, elle obtient une maîtrise en droit, une discipline pour laquelle elle a toutefois peu d'intérêts, étant plus intéressée par la philosophie, la littérature et les langues. Cette jeune fille cultivée, sensible et passionnée ressent néanmoins un profond mal de vivre. Le 3 février 1941, elle rencontre Julius Spier, un psychologue et chirologue juif qui aura une influence marquante sur son cheminement spirituel.

¹ Alexandra Pleshoyano, *Etty Hillesum : l'amour comme « seule solution »*. Une herméneutique théologique au cœur du mal. Berlin, Lit, 2007. 392 pages. Nous avons utilisé des passages de ce livre pour approfondir certains éléments abordés dans la conférence. Mentionnons qu'Alexandra Pleshoyano a aussi publié en 2009 aux éditions Novalis l'ouvrage « *J'avais encore mille choses à te demander* ». *L'univers intérieur d'Etty Hillesum*.

Cette rencontre a lieu au moment où l'occupant nazi, devant lequel l'armée néerlandaise a capitulé le 15 mai 1940, multiplie les mesures anti-juives. À la demande des Nazis est créé en 1941 le Conseil Juif qui est dirigé par des Juifs qui ont cru aux privilèges promis par l'occupant. La mission du Conseil Juif est de participer au recensement de tous les Juifs de la région. En juillet 1942, à la demande pressante de son frère Jaap désireux d'assurer sa protection, Etty entre au Conseil Juif, une démarche allant contre sa philosophie de vie. Elle ne s'identifie pas à ces gens qu'elle compare à une masse qui, après un naufrage, se précipite sur l'unique épave flottante sur l'océan en se poussant les uns les autres, se condamnant ainsi tous à la noyade. Prise au centre des intrigues et des magouilles, elle demande son transfert au camp de transit de Westerbork pour y occuper un poste de fonctionnaire, ce qui lui permet de se rapprocher des siens et de les aider. En tant qu'employée du Conseil Juif, Etty bénéficie de permissions spéciales, dont une possibilité de sorties occasionnelles du camp. Entre juillet 1942 et juin 1943, la santé fragile d'Etty l'amène à entrecouper ses séjours au camp de Westerbork de séjours plus ou moins longs à Amsterdam. Elle refuse alors toutes les offres qui lui sont faites de se cacher, préférant partager le sort de son peuple. Juin 1943, c'est le départ définitif pour Westerbork. À la fin de ce même mois, les parents d'Etty et un de ses frères, Mischa, sont déportés à Westerbork. Etty, Mischa et leurs parents sont finalement déportés au camp de la mort d'Auschwitz le 7 septembre 1943. Les parents d'Etty meurent pendant le convoiement ou à leur arrivée à Auschwitz. Etty, alors âgée de 29 ans, serait morte le 30 novembre 1943. Mischa aurait péri le 31 mars 1944. Déporté à Bergen-Belsen en février 1944, l'autre frère d'Etty, Jaap, serait mort le 17 avril 1945. Etty Hillesum laissa un corpus composé de 78 lettres et de 11 cahiers constituant son journal, le tout ayant été rédigé entre 1941 et 1943. Même s'il ne s'agit là que d'une partie des écrits d'Etty, certains de ses cahiers ayant été perdus, ce corpus nous permet de suivre le cheminement spirituel unique de cette jeune femme.

L'influence de Julius Spier (1887-1942)

Julius Spier est né à Francfort en 1887. Ce psychologue et chirologue juif, qui a suivi quelques cours sous la direction du psychanalyste Carl Gustav Jung, quitte l'Allemagne nazie en 1939 et se réfugie à Amsterdam où il ouvre un cabinet de consultation. Spier est âgé de 54 ans lorsqu'il rencontre Etty Hillesum pour la première fois. La chiologie étant l'étude de la personnalité des gens à partir de leurs mains, Etty se rend chez Spier après avoir accepté d'offrir ses mains pour une étude. Spier aura une profonde influence sur Etty qui décide de suivre une

thérapie avec lui. Malgré le fait que Spier soit déjà fiancé avec une ancienne étudiante – celle-ci avait dû émigrer à Londres peu avant la guerre – leur relation ne sera pas uniquement thérapeutique, oscillant entre une expérience amoureuse, sensuelle et spirituelle. Ils constitueront un défi l'un pour l'autre, une tentation constante. Etty avait une grande admiration pour Spier qui prend les traits du maître et du sage alors qu'elle prend ceux de la disciple. Il l'aide à s'accepter telle qu'elle est, à accepter les nombreuses contradictions qui la constituent. Signe de l'importance de Spier dans son cheminement, la toute première entrée des cahiers d'Etty est une copie d'une lettre qui lui est adressée. La jeune femme lui fait part de son attirance physique envers lui, de ses inquiétudes, de ses angoisses. Elle lui demande aussi de l'aider à remettre de l'ordre dans son chaos intérieur. Spier aidera Etty à avoir un meilleur contrôle d'elle-même, à canaliser ses forces vitales. Par son accompagnement psychologique, Spier l'amènera aussi à reconnaître la présence de Dieu en elle : il sera, comme l'écrira plus tard Etty, un médiateur entre elle et Dieu.

La difficulté d'assumer sa foi

Dès juin 1941, Etty décide de prendre une demi-heure par jour pour « descendre en elle-même » et y chercher la présence de Dieu. Le simple fait de nommer Dieu lui est difficile, elle a de la difficulté à prononcer ce mot sans éprouver un sentiment de ridicule. Comme le souligne Alexandra Pleshoyano, Etty fait alors face à un conflit important : la discorde entre sa raison et son âme. Spier lui suggère de lire la Bible, mais Etty ne se sent pas assez mature pour en faire une lecture enrichissante, pour s'y abandonner : elle tente trop de saisir ce livre rationnellement. Spier lui suggère aussi de s'agenouiller pour prier, un geste qui n'est pas dans la tradition juive et qu'adoptera Etty, non sans une période d'hésitation. Elle ressent une gêne à s'agenouiller, une gêne qu'elle explique par son côté critique, rationnel, athée. Pendant un moment, elle a de la difficulté à écrire dans son journal sur la gémulation, sur la prière, des gestes qu'elle considère plus intimes encore que le sexe. Pourtant, elle ressent parfois une forte envie de s'agenouiller et de se mettre à l'écoute d'une « source cachée » en elle. Spier aide Etty à prendre conscience de sa honte face à sa foi et à concilier sa pensée moderne avec celle-ci, non pas immédiatement dans une ouverture envers les autres, mais du moins par une franchise envers elle-même. Lentement, Etty chemine vers une foi assumée, une foi qu'elle ne sent plus le besoin de renier. Elle cherche à être fidèle à son Dieu, à assumer sa propre vie intérieure. Elle trouve aussi le courage de dire que

la vie est bonne *malgré tout*, malgré les souffrances, les injustices, la violence. Ce courage, cet espoir, elle le trouve dans l'amour.

D'un amour-possession à un amour-don

Au tout début de son journal, Etty décrit l'amour comme étant « un jeu éluant l'essentiel ». Son amour s'accompagne d'une volonté de possession, cette jeune femme désirant posséder l'objet de son désir : Spier. Ce dernier l'aide à comprendre que l'amour porté à tous les êtres humains est plus beau que l'amour porté à un seul être humain, cet amour n'étant jamais plus que l'amour de soi-même. Le 25 novembre 1941, elle rédige dans son journal sa première prière. Elle demande à Dieu de l'aider à développer son amour pour l'humanité, un amour vrai, authentique. Elle veut arriver à aimer sans rien attendre en retour, elle veut développer un *amour-don*. Dans sa relation avec Spier, elle tente désormais de l'accueillir sans chercher à se l'approprier : elle lâche prise, accordant à l'objet de son désir sa pleine liberté. Elle ne recherche plus un rapport de fusion avec l'autre, mais plutôt un rapport de communion. L'amour chez Etty n'est donc plus un *amour-possession*. Évidemment, elle fait parfois des rechutes et se sent alors jalouse de la fiancée de Spier, souhaitant avoir toute l'attention de ce dernier. Elle apprend cependant à gérer ces états d'âme, notamment en se réfugiant dans la Bible où elle trouve des mots la libérant de toute avidité, de toute méchanceté : Etty fait sien le message central d'amour qu'elle y trouve.

Alexandra Pleshoyano souligne qu'Etty a choisi de ne pas absolutiser *un* seul homme, choisissant plutôt d'investir sa passion, sa force et son énergie créatrice dans *un* grand amour universel. Etty se sent solidaire de tous les êtres humains et éprouve un amour pour toutes les créatures de Dieu. Malgré les actes barbares posés par les Nazis, elle n'arrive pas à les haïr : elle ne peut pas détester une créature de Dieu, détestant plutôt le mal pouvant s'y retrouver. Chaque humain possédant en lui une part de Dieu, l'autre devient donc un possible lieu de rencontre avec Dieu. Etty comprend que la haine détruit intérieurement les gens qui y consentent, les rendant pareils à leurs oppresseurs. Elle décide donc de lutter contre la haine en elle et autour d'elle, de s'engager dans un combat pour l'amour. Aimer devient sa vocation, sa tâche existentielle. Cet amour inconditionnel devient sa façon d'aider son Dieu en ces temps d'angoisse. Le Dieu d'Etty

est vulnérable et a besoin d'être aidé, c'est un Dieu dont l'humain est responsable. Etty ne demande pas secours à son Dieu, elle désire plutôt être sa collaboratrice et servir son dessein.

Vie intérieure et décentrement

Pour certains, la démarche introspective d'Etty en pleine *Shoah* est un signe d'égoïsme et non d'altruisme. S'il est vrai qu'elle accorde une grande importance à sa vie intérieure, il serait toutefois faux de dire que la démarche d'Etty est complètement détachée de la réalité et qu'elle ne vise que son unique bien-être. Aidée par Spier, elle cherche à maintenir un équilibre entre son monde intérieur et le monde extérieur. Alexandra Pleshoyano mentionne qu'Etty a compris que s'aimer soi-même est la condition première pour aimer son prochain comme soi-même. Spier lui a aussi enseigné que l'on doit se connaître soi-même avant de pouvoir être en mesure d'aider les autres. Ainsi, Etty travaille sur elle-même afin de pouvoir aider plus efficacement son prochain, sa quête n'est donc pas narcissique. Dans son journal, elle écrit :

Et "Travailler à soi-même", ce n'est pas faire preuve d'individualisme morbide. Si la paix s'installe un jour, elle ne pourra être authentique que si chaque individu fait d'abord la paix en soi-même, extirpe tout sentiment de haine pour quelque race ou quelque peuple que ce soit, domine cette haine et la change en autre chose, peut-être même à la longue en amour – ou est-ce trop demander? C'est pourtant la seule solution.

Etty a confiance en l'humain et croit en la venue de « temps nouveaux » où l'amour l'aura emporté sur la haine. Par ses actions, ses gestes quotidiens, elle tente de montrer que ce nouveau monde est possible. Certains contemporains d'Etty auraient aimé la voir mettre ses talents au service de la résistance contre l'occupant. À la suite de Spier, elle adopte plutôt une posture de « passivité active », découvrant qu'en acceptant courageusement la souffrance sans toutefois la rechercher, on évite de répandre plus de haine et d'amertume autour de soi. Évidemment, cette acceptation n'empêche pas l'indignation morale : il s'agit d'accepter la vie telle qu'elle se présente, de faire confiance à Dieu. Etty s'abandonne pour devenir encore plus active au service des autres, elle se décentre de son moi afin de donner aux prisonniers du camp de Westerbork toute l'aide qu'elle peut leur offrir. Dès lors, sa vie n'est que don d'elle-même, Etty allant jusqu'à souhaiter être un pansement sur les plaies de ses pairs. Elle veut les aider à trouver la part de Dieu qu'il y a en eux, comme l'a fait Spier avec elle, et ainsi contribuer au ravitaillement d'amour sur terre car pour elle, Dieu et Amour sont indissociables.

Devant l'augmentation des persécutions sur les Juifs au printemps 1942, Etty ressent de plus en plus le besoin de prier. Par la prière, elle érige en elle un rempart. Selon Alexandra Pleshoyano, il ne faut pas voir là un signe d'égoïsme de la part d'Etty, mais plutôt une façon pour cette jeune femme de garder une meilleure maîtrise d'elle-même devant les menaces extérieures. Par la prière, Etty cultive sa joie intérieure et arrive encore à voir la bonté de la vie. Se retirer ainsi dans la prière lui permet ensuite de retourner à l'extérieur plus recueillie, plus solide, et de poursuivre jusqu'à la fin son combat pour l'amour.

Comme le souligne Alexandra Pleshoyano, le fait qu'Etty nous ait laissé son expérience sur papier est un héritage précieux, car ce legs contient une richesse inépuisable, celle d'une expérience humaine et spirituelle au cœur du mal le plus absolu. Pour certains, l'amour inconditionnel dont a fait preuve Etty peut être considéré comme surhumain, voire inhumain. Pour d'autres, il est pleinement et totalement humain, représentant un horizon lointain, difficilement atteignable, dont il faut *malgré tout* tenter de se rapprocher.

Mathieu Lavigne

Centre culturel chrétien de Montréal